

Derechef, je souhaite la bienvenue au premier ministre à son retour parmi nous et je suis sûr qu'il sera en forme pour les débats à venir.

M. T. C. Douglas (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles): Monsieur l'Orateur, au nom de mes collègues et en mon nom personnel, j'aimerais souhaiter la bienvenue au premier ministre qui revient d'un long et pénible voyage dans le Pacifique. Il nous a manqué, mais pas autant qu'à ses collègues, je tiens à l'en assurer. Son absence s'est fait sentir davantage de jour en jour à la Chambre et dans la conduite des affaires du gouvernement.

J'espère que le premier ministre n'était pas vraiment sérieux si, comme l'a rapporté Mark Gayn dans le *Star* de Toronto, il a bien dit que son passage n'avait laissé aucune trace en Asie. Je constate, d'après les journaux, que c'est tout le contraire. Il semble qu'il ait embrassé toutes les jeunes filles à l'est de Suez. J'ai idée qu'il pourrait facilement implanter ici la coutume du frottement de nez, comme il a appris à le faire chez les Maoris. Ainsi on n'a plus à se préoccuper d'essuyer les traces de rouge à lèvres.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que des voyages comme celui-ci par le chef du gouvernement sont une perte de temps ou un congé déguisé. A mon avis, ils ont des objectifs véritables et valables et ils accomplissent deux choses. Un voyage comme celui du premier ministre contribue à établir la présence canadienne dans bien des pays qui peut-être ne connaissent pas le Canada aussi bien qu'ils le devraient. D'accord, nous avons des représentants commerciaux et des ambassadeurs à l'étranger, mais rien ne vaut une visite du chef du gouvernement dans ces pays afin de soulever l'intérêt du public dans le Canada, dans ce qu'il représente et dans son rôle dans le monde.

Le deuxième aspect pratique de ces voyages, à mon avis, c'est qu'ils permettent au premier ministre du Canada de rencontrer personnellement les chefs d'autres gouvernements. Il y a des échanges continuels entre les ambassades, le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui acquièrent une foule de renseignements sur les vues des autres pays, mais rien ne remplace les réunions à huis clos où les chefs de gouvernement parlent librement. Le premier ministre doit avoir recueilli quantité d'informations utiles lors de ces entretiens dans divers pays.

[L'hon. M. Stanfield.]

Je verrai brièvement trois points. Premièrement, le premier ministre exprimait sans aucun doute l'opinion de tous les députés quand il a dit combien il était fier de la participation du Canada à l'Expo 70 à Osaka. Ceux d'entre nous qui avons eu le privilège d'en voir une partie à la télévision se sont enorgueillis du précieux apport du Canada. Le jour du Canada nous a fait honneur. Nous étions très heureux de voir le Carroussel de la GRC, menacé de disparaître. C'est un spectacle typiquement canadien, et l'accueil qu'on lui a réservé à Osaka me semble un excellent argument en faveur de son maintien.

Nous sommes heureux aussi du fait que le premier ministre ait été bien accueilli au Japon, car ce pays devient rapidement le géant économique de l'Extrême-Orient. Nos relations commerciales avec le Japon s'accroîtront sans doute. Il est peu probable que l'accueil fait au premier ait été rendu plus chaleureux par la remarque qu'il a faite à Singapour, et selon laquelle les souvenirs de l'occupation japonaise n'y étaient pas des plus joyeux. C'est un peu comme quand le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) a servi du vin sud-africain à un dîner organisé pour combattre l'apartheid et critiquer l'Afrique du Sud. Néanmoins, je pense que le premier ministre a été bien reçu au Japon et y a fait bonne impression.

• (2.30 p.m.)

Je dois dire au premier ministre que j'ai été déçu de l'attitude qu'il a prise à l'égard du Sud-Est asiatique, et notamment de sa remarque prononcée à Singapour et suivant laquelle l'impérialisme des États-Unis est moins effrayant que les autres. J'aurais voulu que le représentant du Canada annonce que nous nous opposons à tout genre d'impérialisme, américain, russe ou chinois, et que, par notre influence morale, politique ou économique, nous voulons aider tout pays à instituer sa propre liberté et à forger son propre destin.

Je remarque avec plaisir que, dans sa déclaration d'aujourd'hui, le premier ministre a souligné que Singapour et la Malaysia aient exprimé leur intérêt à l'importance croissante des Nations Unies et du Commonwealth. J'espère que le gouvernement du Canada, et en particulier le premier ministre, souligneront de plus en plus à de nombreux pays de l'Asie et de l'Afrique que les Nations Unies, qui pourraient devenir l'instrument de la création du droit international, et le Commonwealth,